NECROPOLES DE QUARANTE (Hérault)

par Ch. Blasco
M. Feugère
D. Jeannot
et Cl. Raynaud

Dans l'arrière-pays Narbonnais, la commune de Quarante est renommée depuis les années 1950 grâce à la fouille de l'importante nécropole protohistorique de Recobre (1), mais elle est aussi riche de vestiges antiques et médiévaux. Les amateurs d'art roman Languedocien connaissent la belle abbatiale Sainte Marie, édifiée au Xe s. et dominant le village. Tout aussi remarquable, le sarcophage en marbre conservé dans cette église est un imposant témoignage de la sculpture funéraire du IIIe siècle, et dénote la présence dans la région d'une riche aristocratie foncière. Il est d'autant plus regrettable à cet égard que l'origine exacte de ce document majeur, découvert anciennement, ne soit pas connue. L'abondance et le luxe des éléments architectoniques en marbre recueillis lors de travaux dans et aux abords de l'église suggèrent cependant l'existence sur le site d'un luxueux établissement tardo-romain et paléochrétien (2).

Le territoire de la commune est tout autant pourvu en vestiges archéologiques, dont le recensement et l'étude ont été entrepris ces dernières années par une équipe locale (3). Ces premières recherches révèlent une occupation du sol d'une forte densité durant l'Antiquité et le haut Moyen Age. Particulièrement florissant au début de l'époque romaine, sous la forme de nombreux habitats dispersés de type *villa* (fig. 1B, n°2, 11-17), le peuplement est tout aussi dense à la fin de l'Antiquité et dans le haut Moyen-Age, malgré quelques abandons dont la date, au IIIe ou IVe s., devra être précisée par des prospections plus méthodiques. A partir du IVe ou du Ve s., l'habitat paraît concentré sur quelques sites majeurs, dont l'un donnera naissance au village médiéval et moderne.

Ces premières données, encore très incomplètes, permettent d'envisager dans une vision dynamique du peuplement l'étude préliminaire des nécropoles tardives de Saint Jean/Grange Basse et de Souloumiac, toutes deux associées à des habitats voisins. Dans la même optique un troisième site, Saliès/Mas de Sailles, quoique mal cerné à l'heure actuelle, complète cette approche de l'habitat et de son aire funéraire dans la période charnière entre l'Antiquité et le Moyen Age. L'analyse croisée des découvertes archéologiques, des données textuelles, de la micro-toponymie et de la morphologie paysagère fournit l'occasion de poser quelques jalons pour une histoire du monde rural à l'un de ses tournants essentiels.

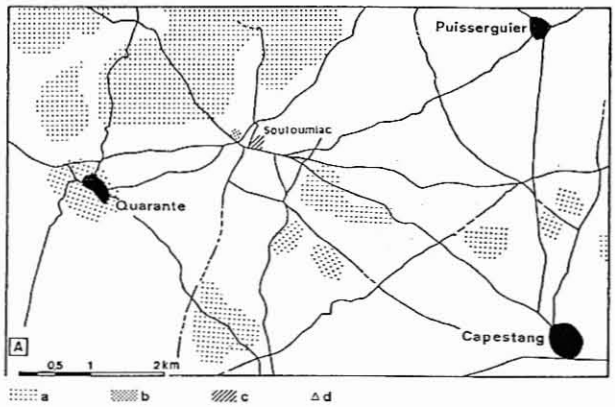
1. PRESENTATION DES SITES

Les sites étudiés sont localisés dans la partie Nord-Est de la commune de Quarante, au paysage collinaire adouci par une forte érosion des reliefs et par le colmatage des combes et des vallons. Encadré au Nord-Ouest et au Sud-Est par un relief plus vigoureux, ce secteur est un point de passage privilégié, comme en témoigne la convergence remarquable du réseau viaire actuel, remarquablement dense autour de Souloumiac et Saliès (fig. 1A). Parmi ces chemins, deux tracés structurent particulièrement le paysage : l'axe Est-Ouest correspondant à la voie antique Béziers-Cahors (fig. 1B, n°7) et l'axe Nord-Sud qui, par Ouveillan, relie Narbonne à l'arrière pays jusqu'à Saint Chinian (fig. 1B, n°8). Les relations étroites que ce réseau entretien encore aujourd'hui avec de nombreux sites antiques soulignent l'ancienneté de bon nombre de chemins, qui ont du très tôt contribuer à organiser le paysage.

1. J. Giry, Nécropole à incinération de Recobre à Quarante (Hérault), *Cahiers Ligures de Préhist. et d'Archéo.*, 9, 1960, p. 147-197.

2. Sur le sarcophage du IIIe siècle, voir : I. Rilliet-Maillard, A propos d'un sarcophage romain de la région de Narbonne, *Mélanges de l'Ecole Française de Rome*, 92, 1980-2, p. 925-946. Sont conservés par ailleurs au Musée municipal de Quarante : 2 bases de colonne et un chapiteau paléochrétiens en marbre, 2 fragments de sarcophage de l'école d'Arles (IVe-Ve s.), 3 fragments d'épitaphes tardo-antiques, 1 stèle funéraire du haut Moyen-Age.

3. Ces travaux de prospection et inventaire sont réalisés par Ch. et F. Blasco, A. Cahuzac, Ch. Lacombe, J.J. Serbera de l'Association pour la Sauvegarde du Patrimoine Archéologique et Historique de Quarante, avec le concours de D. Jeannot, du Groupe Archéologique de Capestang. Le mobilier recueilli est conservé dans les réserves du Musée municipal de Quarante.



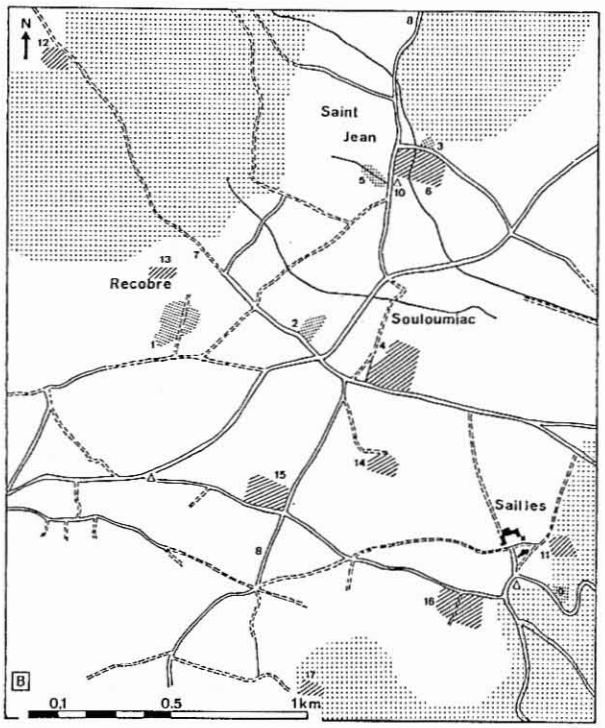


Figure 1 - Localisation des sites. A : Souloumiac et les principaux itinéraires anciens. B : carte archéologique des environs de Souloumiac et Saint Jean de Conques. Nécropole protohistorique de Recobre (n°1) ; nécropoles de Souloumiac (n°2) et Saint Jean (n°3 et 5) ; habitats de Souloumiac (n°4) et Saint Jean (n°6) ; voie antique Béziers-Cahors (n°7) et itinéraire Narbonne-Saint Chinian (n°8) ; église romane de Saliès (n°9) ; chapelle de Saint Jean (n°10) ; habitats gallo-romains de Saliès (n°11), Labade (n°12), Recobre (n°13), la Gardiole (n°14), Encombres (n°15), la Routouille (n°16) et Pech Redon (n°17). Légende ; a : relief. b : nécropole. c : habitat.

Un autre facteur favorable à l'occupation humaine est certainement la richesse des sols, essentiellement constitués de limons légers facilement cultivables.

1.1. Saint-Jean de Conques - La Grange Basse

Ancienne possession de l'ordre des templiers, le domaine de Saint Jean de Conques, aujourd'hui partagé entre les mas de Grange Haute et Grange Basse, est établi au piedmont des collines du Devès et de Labade. Un vaste habitat se développe au pied de la colline du Devès, de part et d'autre du ruisseau de la Grange (fig. 1B, n°6). La découverte de monnaies atteste une occupation durant toute la période gallo-romaine, mais cette datation est pour l'instant très mal étayée, faute d'une prospection systématique et méthodique. L'occupation durant l'Antiquité tardive est mieux saisie grâce à la découverte de deux aires funéraires, l'une au Sud-Ouest de l'habitat (fig. 1B, n°5 , section N1, parcelle 70) l'autre au Nord-Est (fig. 1B, n°3 ; section B1, parcelle 88). L'occupation de l'habitat se poursuit dans le Haut Moyen Age, comme en témoigne la découverte d'une plaque-boucle linguiforme d'époque mérovingienne (fig. 7, n°2) et de céramiques grises des Xe-XIe s., au Nord de l'emplacement présumé de la chapelle Saint Jean (fig. 1B, n°10).

La nécropole Nord-Est est connue grâce à la découverte lors de labours profonds de fragments de *tegulae* et d'ossements, attestant la présence de sépultures en coffre de tuiles. Deux vases ont été recueillis dans ce secteur : un bol en céramique calcaire engobée de belle facture, assimilable à la forme Rigoir 2 en céramique estampée (fig. 3, n°1, pâte grise, engobe brun-gris brillant), un gobelet en céramique calcaire engobée (fig. 3, n°2, pâte poreuse grise, engobe gris mat. Ces vases trouvent de nombreux parallèles dans les nécropoles languedociennes du IVe s., par exemple à Villeneuve-les-Béziers (voir dans nos pages la contribution d'Y. Manniez, fig. 3, n°5) ou à Lunel Viel (4). Le bol Rigoir 3 peut aussi se rencontrer dans des contextes de la première moitié du Ve s. (5).

La nécropole Sud-Ouest est mieux connue car deux sépultures ont pû être dégagées par D. Jeannot lors de travaux de défonçage (Fig. 2).

Tombe 1 :

Coffre en tuiles, le couvercle en tuiles est partiellement conservé, le fond est constitué de lauzes de calcaire tendre. Deux alignements de clous de part et d'autre du corps révèlent la présence d'un cercueil en bois à l'intérieur du coffre. Celui-ci est orienté Nord-Est/Sud-Ouest, et contient le corps d'un sujet adulte déposé en décubitus dorsal, tête au Nord, mains jointes sur le pubis. Une petite hache ou herminette en fer (fig. 7, n°1) est à droite du crâne, une lampe à huile en céramique calcaire est posée à l'envers à droite de la jambe droite (fig. 3, n°3 ; facture grossière, aucun engobe), une urne en céramique commune est déposée hors du coffre, contre l'angle Sud-Est (fig. 3, n°4, pâte siliceuse brun orangé, à gros dégraissant de sable, quartzite et mica).

Tombe 2 :

Coffre en tuiles analogue au précédent ; le fond n'est pas dallé mais pouvait être en bois. orientation Nord-Est/Sud-Ouest. Sépulture d'un sujet adulte déposé en décubitus dorsal, tête au nord, mains jointes sur le pubis. Le coffre a été ouvert antérieurement à la fouille, car son couvercle est très mal conservé et le mobilier est totalement brisé et déplacé. Celui-ci comporte six vases dont la position initiale n'a pu être déterminée : 2 cruches ovoïdes en céramique calcaire (fig. 3, n°5-6 ; pâte brun-orangé, engobe blanc), 1 *olla* à panse cannelée en céramique calcaire (fig. 3, n°7 ; pâte grisé micacée), 1 urne globulaire à lèvre applatie en céramique sableuse (fig. 3, n°9, pâte orangé vif, fine, engobe brun mat à l'extérieur), 1 urne globulaire à lèvre en bourrelet arrondi en céramique sableuse (fig. 3, n°10, pâte micacée savonneuse, fine, épiderme externe lissé) et 1 imitation de marmite africaine de cuisine Hayes 23B en céramique sableuse (fig. 3, n°11, pâte brun à orangé, micacée, engobe ocre à bandeau gris sous la lèvre). Mêlé aux fragments de ces vases, un bord d'urne à lèvre applatie semble intrusif du fait de son état de fragmentation et d'usure (fig. 3, n°8, pâte calcaire brun-orangé pâle), mais s'identifie par sa forme au vase n°9.

4. Nombreux parallèles dans les sépultures du IVe s. de la nécropole du Verdier ; inédit.

5. A Narbonne notamment : *La basilique paléochrétienne du Clos de la Lombarde à Narbonne,* publication collective sous la direction d'Y. Solier, à paraitre en Suppl. à la Rev. Archéo. de Narbonnaise.

Les céramiques communes gallo-romaines du Languedoc occidental sont trop mal connus pour que l'on puisse cerner précisément la tranche chronologique dans laquelle s'inscrit l'abondant mobilier funéraire de Saint Jean. Quelques données comparatives permettent cependant d'avancer une datation pour les vases des tombes 1 et 2, pris en compte globalement car ils s'inscrivent tous dans un même faciès. Le document le plus aisément identifiable est évidemment la marmite imitant la forme Hayes 23B, production africaine surtout caractéristique de la seconde moitié du IIe s. et du début du IIIe s. (Hayes 1972) mais connue plus tardivement dans de nombreux sites (Atlante 1981, 217). L'imitation de cette vaisselle importée est attestée dans des ateliers de la région bitteroise, d'où provient peut-être l'exemplaire de Quarante. La date de production de ces ateliers, supposée au IIe s., reste cependant à préciser (Dodinet, à paraître). Dans le même processus d'imitation, la lampe de la tombe 1 est une copie grossière du type Deneauve XIA, dont on sait l'importance en Afrique du Nord et notamment à Carthage à la fin du IIIe s. et au début du IVe s (Deneauve 1969, 220). Les urnes à lèvre triangulaire (n°8 et 9) s'apparentent étroitement aux productions des ateliers bitterois précédemment évoqués (Dodinet, à paraître, forme 3). Ces vases sont encore mal connus mais apparaissent cependant sur plusieurs habitats dans des niveaux du IIIe s. (6). Les cruches à bord convergent (n°5 et 6) sont représentées dans des sépultures du IVe s. (7) mais leur date d'apparition demeure incertaine et pourrait se situer au IIIe s., comme le suggère la parenté morphologique avec la forme Desbat 85 en céramique claire B. Dans la même famille des vases de table, *l'olla* n°7 est à rapprocher d'un vase recueilli dans la nécropole des Clapiès à Villeneuve les Béziers (8). L'urne trapue n°4, a col curviligne, appelle les mêmes ensembles de référence : cette forme est fréquente à Lunel Viel dans les sépultures de la fin du IIIe s. et de la Ie moitié du IVe s. Elle apparaît aussi à Mailhac (Taffanel 1968, fig. 3, n°2).

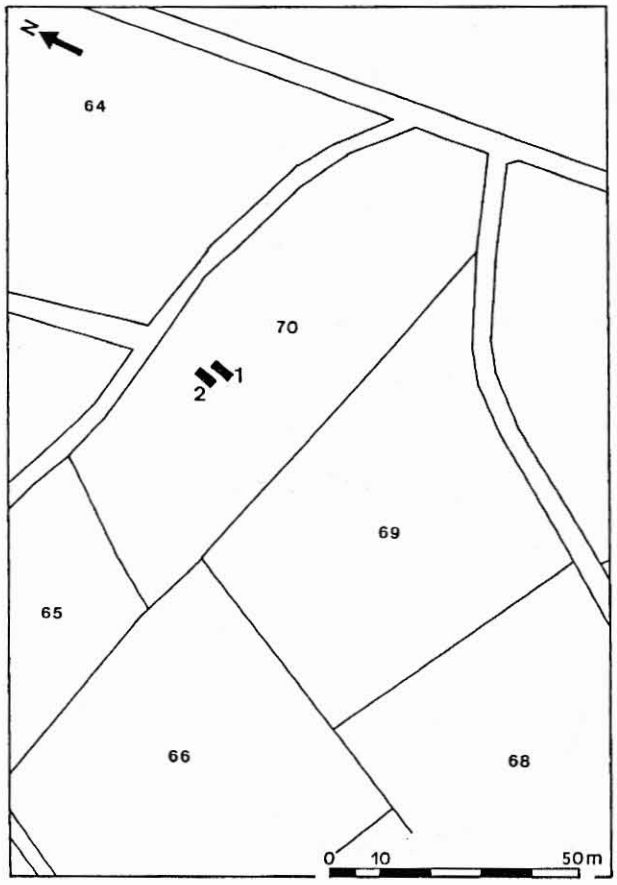


Figure 2 - Saint-Jean, nécropole Sud-Est. Localisation des tombes.

L'essentiel de ces données converge donc vers le IIIe et le début du IVes. Unique élément métallique, la petite hache de la tombe ne fournit pas d'élément plus précis car ce type d'objet est assez peu fréquent dans les sépultures. Notons cependant la présence de deux hachettes comparables dans la nécropole Saint Michel à Montpellier, utilisée dans la seconde moitié du IIIe s. et le IVe s. (Majurel 1973).

L'abondance des offrandes funéraires, de même que l'orientation Nord-Sud des sépultures, militent aussi en faveur d'une datation haute, que l'on situera provisoirement dans la seconde moitié du IIIe s. et au début du IVe s. L'usage de coffres en tuiles pourrait être le signe d'une inhumation plus tardive, mais des exemples de structures analogues sont attestés dès le début du IVe s., notamment en Lunellois (voir la contribution de Cl. Raynaud, annexe sur la nécropole des Trentières).

Le secteur des tombes 1 et 2 ne semble pas receler un grand nombre de tombes, si l'on en croit les indices superficiels révélés par les défonçages. L'aire funéraire parait donc utilisée très brièvement, et s'est probablement déplacée - ou dédoublée ? - dans la seconde moitié du IVe s. vers le secteur Nord-Est, dont le mobilier apparaît plus tardif. Gardons-nous cependant d'accorder trop de crédit à cette hypothèse, difficile à étayer avec une aussi mince documentation. L'existence d'un cimetière du haut Moyen-Age est suggérée par la découverte de la plaque-boucle (fig. 7, n°2) et par la proximité de la chapelle Saint Jean, mais sa localisation et sa durée d'utilisation échappent à l'enquête.

1.2 Souloumiac

Installée sur coteau exposé au Nord-Est, la ferme ruinée de Souloumiac est établie en lisière d'un grand habitat occupant une surface de près de 3 hectares (fig. 13, n°4). Au sein de cette zone, les prospections de surface révèlent trois secteurs occupés successivement.

Au sud, au sommet du coteau, se développe le secteur gallo-romain sur lequel ont été recueillis un abondant mobilier céramique ainsi qu'une quarantaine de monnaies attestant une occupation continue du Ie au Ve s. de notre ère. La présence dans une partie du site de fragments de briques d'hypocauste et de placage

6. A Villeneuve les Béziers, sur le site des Clapies (rens. Y. Manniez) et à Lunel Viel (Quartier Ouest, étude à paraitre Cl. Raynaud).

7. Nécropole des Clapiès à Villeneuve les Béziers (inédit, rens. Y. Manniez), nécropole du Verdier à Lunel Viel (inédit, fouille Cl. Raynaud).

8. Y. Manniez, rapport de fouille 1987, fig. 5, n°3.

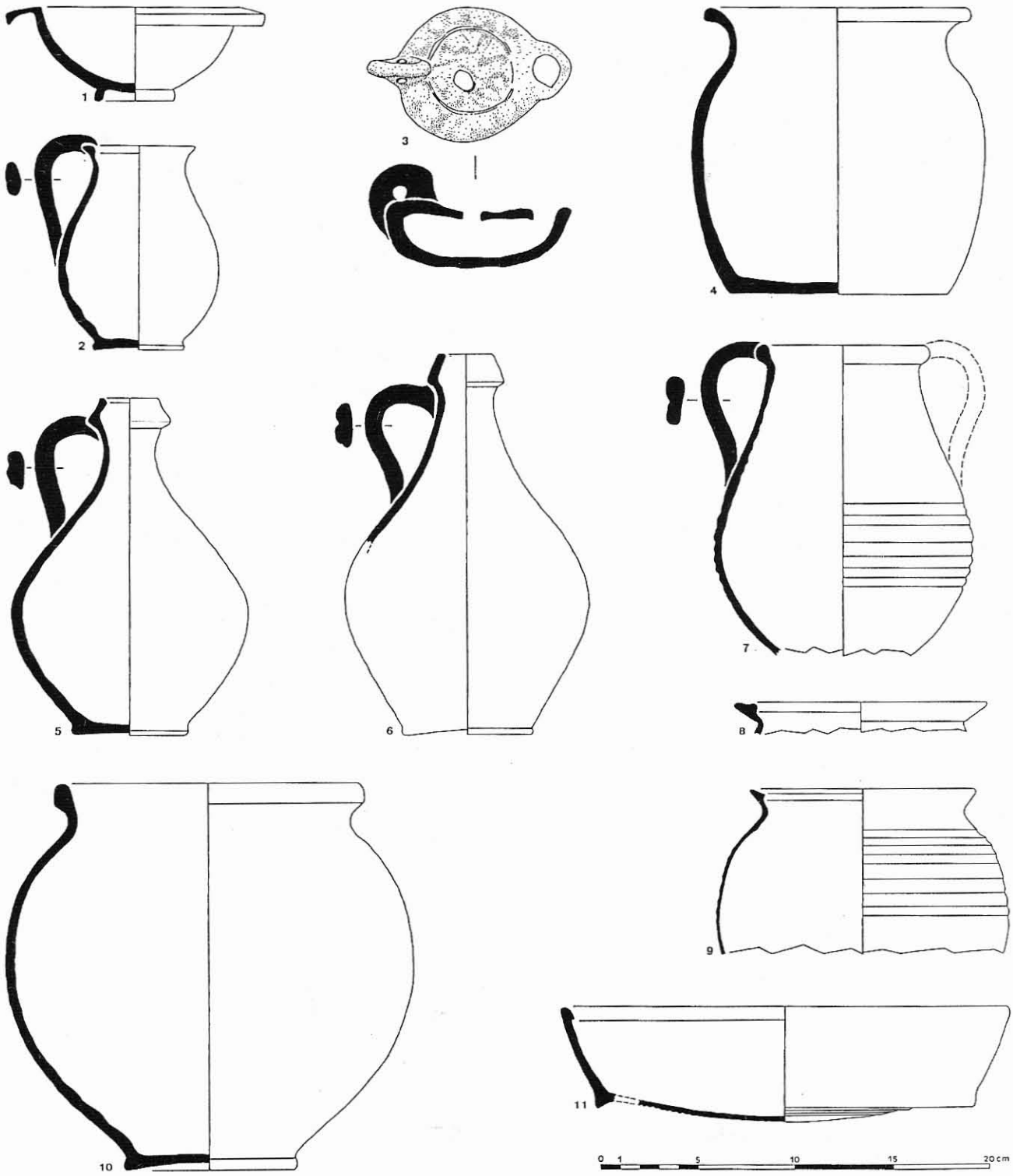


Figure 3 - Saint-Jean, mobilier céramique.

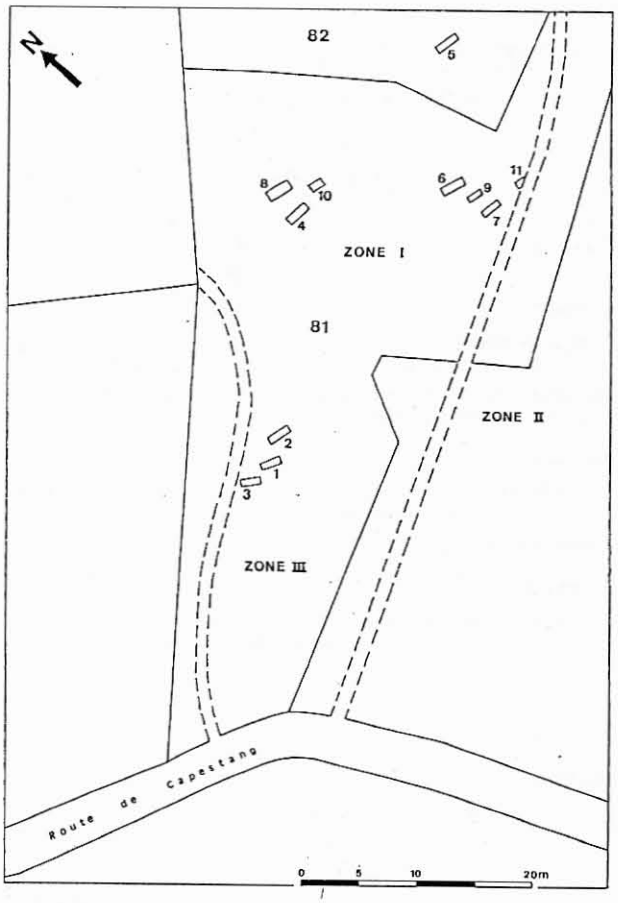


Figure 4 - Souloumiac, localisation approximative des tombes.

de marbre dénote l'emplacement d'une résidence luxueuse dotée de thermes (9).

Dans la partie médiane, à mi-pente, les céramiques romaines sont moins abondantes, tandis que dominent les productions à pâte grise du haut Moyen-Age. Un tiers de sou d'or mérovingien a été découvert dans ce secteur (10), ainsi que deux agrafes à double crochet (fig. 6, n°1-2), objets de parure généralement datés du VIIIe s. ou plus tard (Hübener 1971).

Enfin, la partie basse du site, vers le Nord, livre essentiellement des monnaies du bas Moyen-Age et de la période Moderne, attestant la présence d'un important habitat jusqu'au XVIIIe s.

L'ancienneté de cet établissement situé près d'une croisée de chemins, ainsi que sa longue durée d'occupation, sont soulignées par le toponyme Souloumiac, dont le suffixe - ac dérivé du latin - acum trahit l'origine antique (Hamlin 1961). Le site n'est cependant pas mentionné dans une source textuelle ancienne et n'apparaît qu'en 1772 sur la carte de Cassini. L'abondance des vestiges archéologiques vient donc ici épauler l'interprétation toponymique, et pallie l'absence de données écrites (11).

Trois cent mètres à l'ouest de l'habitat une nécropole du Haut Moyen Age est établie sur un coteau voisin (fig. 1B, n°2). A la fin du XIXe s ; le creusement de la voie de chemin de fer Cruzy-Béziers occasionne les premières découvertes, plusieurs éléments de parure dont nous est parvenue une plaque-boucle décorée, conservée au Musée Saint Raymond de Toulouse (fig. 6, n°3). Depuis lors, des prospections de surface consécutives à des labours ont recueilli d'autres vestiges, tous attribuables à des sépultures.

Plaque-boucle en bronze étamé (fig. 6, n°3) : plaque circulaire à trois bossettes, décor gravé comportant une croix ancrée encadrée de deux bandes de bâtons rompus. La plaque s'élargit en pointe près de la boucle. Au dos, la fixation était assurée au moyen de trois tenons percés pour le passage d'un rivet. La plaque s'articule à la boucle par deux languettes enroulées autour de l'axe de la boucle. Celle-ci est ovale, de section concave. L'ardillon à base plate semi-circulaire est décoré d'une bande de bâtons rompus (12). Ce type d'objet est fréquent en Gaule du Nord, par exemple à Lavoye (Joffroy 1975, 56, n°28, 47/48), et peut être daté de la fin du VIe ou du VIIe s. (Musée Saint Raymond, Toulouse, Inv. 25.087) (13).

- Ardillon en bronze (fig. 6, n°4) : base trapézoïdale à talon épais et droit, de section triangulaire arrondie, et décoré de 5 traits gravés. Ce type d'ardillon s'apparente aux productions de la première moitié du VIe s., plaque-boucles à ardillon massif (Landes 1987, 104, 212-213).

- Bossette ou rivet circulaire en bronze (fig. 6, n°5) : le pourtour est décoré d'incisions obliques. Datation : VIe ou VIIIe s.

- Plaque-rivet en bronze, en forme de bouton de fleur (fig. 6, n°6). Datation : fin VIe ou VIIe s.

En 1972 et 1973, le défonçage de la parcelle a occasionné la destruction de plusieurs sépultures (14). Onze d'entre elles ont pu être sommairement étudiées (Gallia 1975, 509) (fig. 4).

9. De ce secteur d'habitat provient aussi une perle en verre très foncé, de couleur jaune-vert quand on l'observe par transparence (fig. 6, n°7). Cette perle caractéristique est munie de deux trous parallèles ménagés dans l'épaisseur de l'objet. Son décor, moulé, représente un masque tragique dans la bonne tradition théâtrale hellénique. Ce type de perle, extrêmement rare en Gaule, se rattache à un petit groupe d'objets étudiés en détail, il y a quelques années, par T.E. Haevernick, celle-ci ne pouvait répertorier en 1975 qu'une dizaine d'objets similaires. La très grande dispersion des rares exemplaires dont la provenance est connue (3 en Italie, 1 en Tunisie et 1 en Egypte) témoigne du succès de ces petits colifichets, sans aucun doute issus d'ateliers spécialisés et diffusés à l'échelle de tout le bassin méditerranéen. Le groupe auquel se rattachent ces perles très particulières est attribué pour l'essentiel au IVe siècle, mais il ne fait guère de doute que de tels objets ont pu être conservés longtemps après leur date de fabrication.

10. Droit : tête à droite portant une croix, losange devant le buste ; Revers : + Ven Œ MII W (Vendemius) et monogramme. Rutenis : Atelier de Vindimius à Rodez.

11. Cette carence de l'écrit est probablement la cause de la curieuse façon dont F. R. Hamlin élude l'analyse du toponyme en évoquant la possibilité qu'il s'agisse d'un simple nom de famille (Hamlin 1983, 377). Dans son excellent dictionnaire topographique, précieux outil pour les archéologues, cet auteur use et abuse de cette pirouette pour les toponymes dont la filiation ne peut être établie par les textes. Le cas de Souloumiac, et de nombreux autres sites, illustre clairement la façon dont la toponymie peut pallier la carence des textes en ayant recours à la documentation archéologique.

12. Voir une bibliographie complète de cet objet dans Landes 1987, 208-209. La description du mobilier métallique suit les principes mis au point par M. Kazanski et Cl. Raynaud dans le cadre d'une Action Thématique Programmée consacrée à *l'Archéologie funéraire de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Age en Septimanie et Toulousain* ; travaux inédits. Une large part de la présente étude a été réalisée dans le cadre de cette A.T.P.

13. *Bull. Soc. Arch. Midi de la France* 13, 1894/95, p. 195 ; C.-B. Barrière-Flavy, *Les arts industriels...*, Paris 1901, I, p. 401 ; II, p. 200, pl.XLVIII, 6 ; E. Bonnet, *Antiquités et monuments du département de l'Hérault*, Montpellier 1890, p. 302, fig. (coll. Barrière-Flavy) ; Cat. Expo. *Les derniers Romains en Septimanie*, Lattes 1988, p. 208-209, n°68.

14. Section N1, parcelle 81, fouilles de l'abbé Granier. Les sarcophages recueillis sont actuellement visible sur la place de l'église à Quarante.

Tombe 1

Sarcophage : cuve monolithe trapézoïdale, en calcaire tendre local, couvercle à double pente à six acrotères grossièrement dégagés (fig. 5). Orientation Est-Ouest.

Sépulture : sujet adulte gracile (taille entre 1,64 et 1,69 m), peut être féminin, déposé en décubitus dorsal, tête à l'Ouest. Les os n'ont pas été conservés, la position des avant-bras n'est pas connue.

Mobilier :- plaque-boucle rigide en bronze (fig. 6, n°8) : plaque triangulaire ajourée, les côtés du triangle sont décorés d'une nervure ; au dos, la fixation est assurée par 3 tenons percés. La boucle est rectangulaire à section en quart de cercle, l'ardillon est à base scutiforme mince. Inspiré de prototypes tardo-romains, ce type est fréquent au VIIe s. dans le bassin méditerranéen.

- Fibule ansée en bronze et verre incolore (fig. 6, n°9) : extrémité semi-circulaire décorée de têtes d'oiseau stylisées, un cabochon de verre figurant l'œil de chaque oiseau ; le centre est occupé par un grènetis. Le pied est en losange, décoré d'appendices en tête d'oiseau, porte au centre un grènetis et se termine par un appendice semi-circulaire comportant un cabochon de verre serti dans une alvéole. Au dos, l'ardillon est en fer. Cette fibule appelle un parallèle exact dans la nécropole de Giroussens (Tarn). Mêlant les caractères de fibules mérovingiennes de type Champlieu, Bréban et Gottingen d'une part et ceux des fibules d'Europe Sud-Orientale d'autre part, cet objet peut être daté du VIe s., (Landes 1987, 183, n°4 et p. 161-162).

- 5 aiguilles en bronze accompagnaient ce mobilier mais sont perdues. Sur une photo datant de la découverte, on peut reconnaitre une longue aiguille décorée comparable à celle trouvée sur le site de Bareire (fig. 7, n°5).

La position de ces objets dans la tombe n'a pas été relevée.

Tombe 2

Coffre en dalles : structure très bouleversée par les labours ; seule la paroi Nord du coffre est en place, constituée par trois dalles de chant. Orientation Est-Ouest décalée vers le Nord par rapport à la précédente.

Sépulture : ossements remaniés d'un sujet adulte.

Tombe 3

Coffre en dalles, long de 188 cm, large de 38 cm aux pieds et 34 cm au chevet, profond de 40 cm, le fond n'est pas dallé. Orientation Est-Ouest.

Sépulture : le crâne d'un corps réduit est déposé au-dessus du sujet en place, un adulte inhumé en décubitus dorsal, tête à l'Ouest et avant-bras croisés sur la poitrine.

Tombe 4

Coffre en dalles : détruit par les labours. Orientation Est-Ouest.

Sépulture : Squelette en place, tête à l'Est.

Tombe 5

Sarcophage : cuve parallélépipédique monolithe, couvercle en bâtière de section pleine. Orientation Est-Ouest.

Sépulture : vidée longtemps avant le dégagement du sarcophage.

Tombe 6

Coffre en dalles trapézoïdal : long de 100 cm, large de 40 cm aux pieds et 60 au chevet, font et parois dallés. Orientation Est-Ouest.

Sépulture : corps en place, tête à l'Ouest ; aucune indication d'âge, mais la taille du coffre indique qu'il s'agit d'un enfant.

Tombe 7

Coffre en dalles : en partie détruit par les labours, seules subsistent deux dalles latérales et les dalles du fond. orientation Est-Ouest.

Sépulture : squelette partiellement en place d'un sujet adulte, déposé en décubitus dorsal, tête à l'ouest.

Tombe 8

Sarcophage : cuve rectangulaire en calcaire tendre, dont la moitié orientale est détruite. Orientation Est-Ouest.

Sépulture : totalement bouleversée.

Tombe 9

Coffre en dalles : vide et en partie détruit ; largeur à l'Ouest : 40 cm, largeur à l'Est : 30 cm : longueur incomplète : 110 cm. Orientation Est-Ouest.

Tombe 10

Aucune information

Tombe 11

Coffre en dalles dont seul l'angle Nord-Ouest a échappé à la destruction lors du creusement de la tranchée du chemin de fer. Orientation Est-Ouest.

Tant par la typologie des tombes, coffres en dalles et sarcophages, que par le faciès du mobilier funéraire, la nécropole de Souloumiac s'inscrit sans surprise dans l'ambiance culturelle du Languedoc Occidental aux VIe et VIIe s. De nombreux cimetières possèdent des caractères analogues, par exemple sur les sites voisins d'Ouveillan (Bouisset 1973) et de Mailhac (Taffanel 1959). La prépondérance du coffre en dalles rectangulaire, l'orientation exclusive Est-Ouest, la fréquence de l'inhumation habillée révélée par la présence d'objets de parure, ainsi que la disparition des offrandes alimentaires dépo-

Figure 5 - Souloumiac, sarcophages 1 et 5.

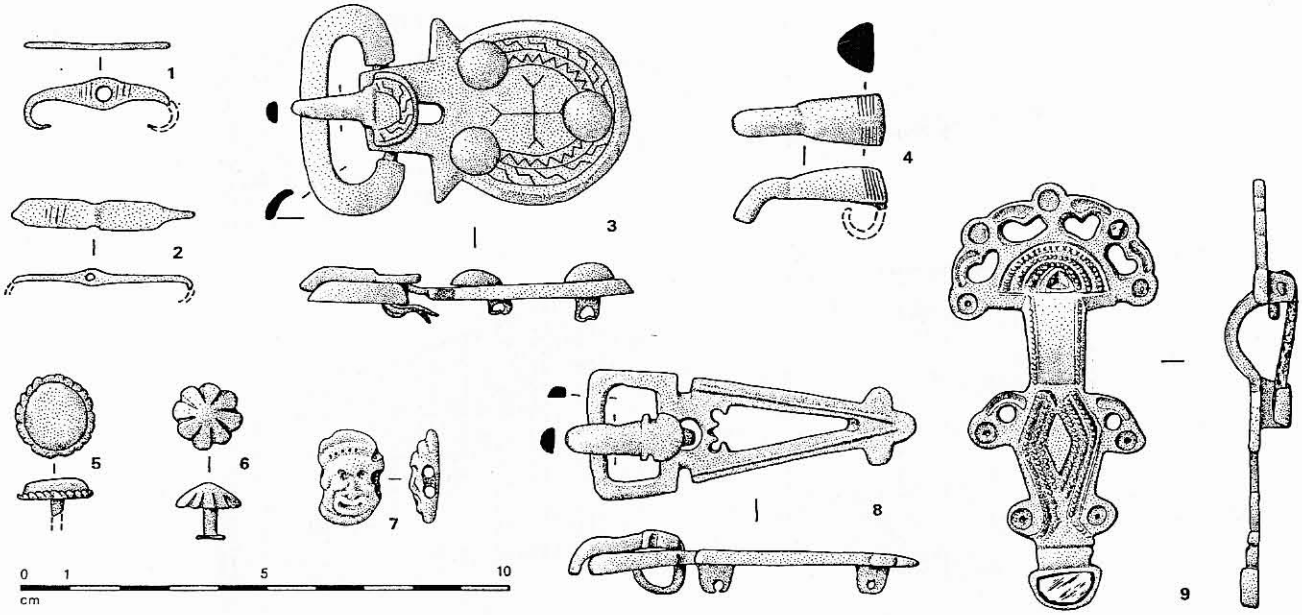


Figure 6 - Souloumiac, mobilier de parure (éch. 2/3).

sées dans des vases sont les traits principaux de ces pratiques funéraires du proto-Moyen-Age. La relative abondance du mobilier métallique découvert en surface contraste cependant avec la rareté de ces objets dans les tombes. Celles-ci ont, pour la plupart, souffert de pillages et destructions anciens qui peuvent expliquer cette discordance. La présence d'un coffre trapézoïdal (tombe 6) suggère cependant une autre explication à cette absence de mobilier car il dénote la présence de sépultures tardives, probablement postérieures au VIIe s. En effet, tant en Languedoc Oriental (voir la contribution de Cl. Raynaud), qu'en Languedoc Occidental (Guiraud 1974, 156), les coffres trapézoïdaux sont absents au VIe s. et ne paraissent pas antérieurs au milieu, voire à la fin du VIIe s. Certaines tombes de Souloumiac peuvent donc appartenir à une époque plus tardive, durant laquelle l'absence de mobilier est la règle générale. Il est impossible d'aller au delà de ces quelques observations, faute d'informations plus larges et plus précises sur cette nécropole, trop ponctuellement explorée.

2. NECROPOLES ET OCCUPATION DU SOL

Les premières données sur les nécropoles de Quarante ne suffisent pas pour bâtir une synthèse sur les tendances locales des pratiques funéraires ou sur l'évolution des cimetières. Elles permettent malgré tout d'entrevoir une évolution analogue à celle que l'on connait par ailleurs, avec l'abandon de l'orientation des tombes Nord-Sud à la fin de l'Antiquité, la disparition progressive des offrandes, remplacées aux VIe-VIIe s. par le mobilier de parure.

La géographie des aires funéraires apparaît aussi dans ses grandes lignes, le cimetières demeurant dans tous les cas nettement à l'écart de l'habitat. A proximité de Souloumiac, le site perché de Sailles - ou Saliès - confirme cette idée en révélant un habitat probablement occupé dès l'Antiquité tardive (fig. 1B, n°11) situé 200 m au Nord d'une chapelle romane marquant peut-être l'emplacement d'une nécropole. Les indices archéologiques font encore défaut pour étudier précisément ce troisième cas, mais les mentions textuelles prennent le relais pour confirmer l'ancienneté et la pérennité du site. Il est mentionné une *villa Ciliano* en 782, *un terminio de Celiano* au XIIIe s., puis le toponyme évolue en *Seliano* au XIVe s. et Saliès sur la carte de Cassini. Ce nom de lieu semble fondé sur le gentilice latin *Cilius*, suivi du suffixe - *anum* (Hamlin 1983, 336). Une nouvelle fois apparaît la continuité d'une organisation du peuplement rural, dont on a longtemps imaginé un bouleversement cataclysmique à la fin de l'Antiquité. Si rupture il y a, dans les trois cas étudiés, c'est plutôt dans un Moyen Age avancé ou même à l'aube des Temps Modernes qu'il faut la situer. C'est alors seulement que les habitats de Saint Jean, de Souloumiac et de Saliès sont abandonnés, au terme d'une longue et lente évolution qui n'exclue pas les transformations, comme le montre le déplacement de l'aire funéraire de Saint Jean, ou le glissement progressif de l'habitat de Souloumiac.

Bien loin de conclure, l'heure est aux questions que permet de poser cette étude préliminaire. Sous quelle forme s'organise le peuplement de la région de Quarante après l'abandon de nombreuses *villae* du haut-empire ? L'étude des nécropoles montre une tendance à l'émiettement en petits ensembles - en l'état des connaissances, la nécropole de Souloumiac ne paraît pas très étendue - et trahit peut-être la persistance d'un habitat dispersé. Où et à quel moment apparaissent les prémisses du groupement villageois, caractérisé notamment par l'étroite imbrication du cimetière au sein de l'habitat ? Malgré la continuité de l'occupation révélée par les premiers travaux, la densité du peuplement est-elle la même aux différentes époques ? Seules de nouvelles prospections, plus fines et mieux intégrées dans une problématique historique, pourront tenter d'apporter des réponses à ces interrogations. L'élaboration d'une histoire de la société rurale passe nécessairement par cette patiente interrogation des archives du sol.

3. DÉCOUVERTES EFFECTUEES SUR D'AUTRES SITES DE LA COMMUNE

D'autres objets typiques du haut moyen-âge ont été recueillis sur divers sites de la commune (fig. 7), la plupart du temps sans qu'on puisse préciser, faute

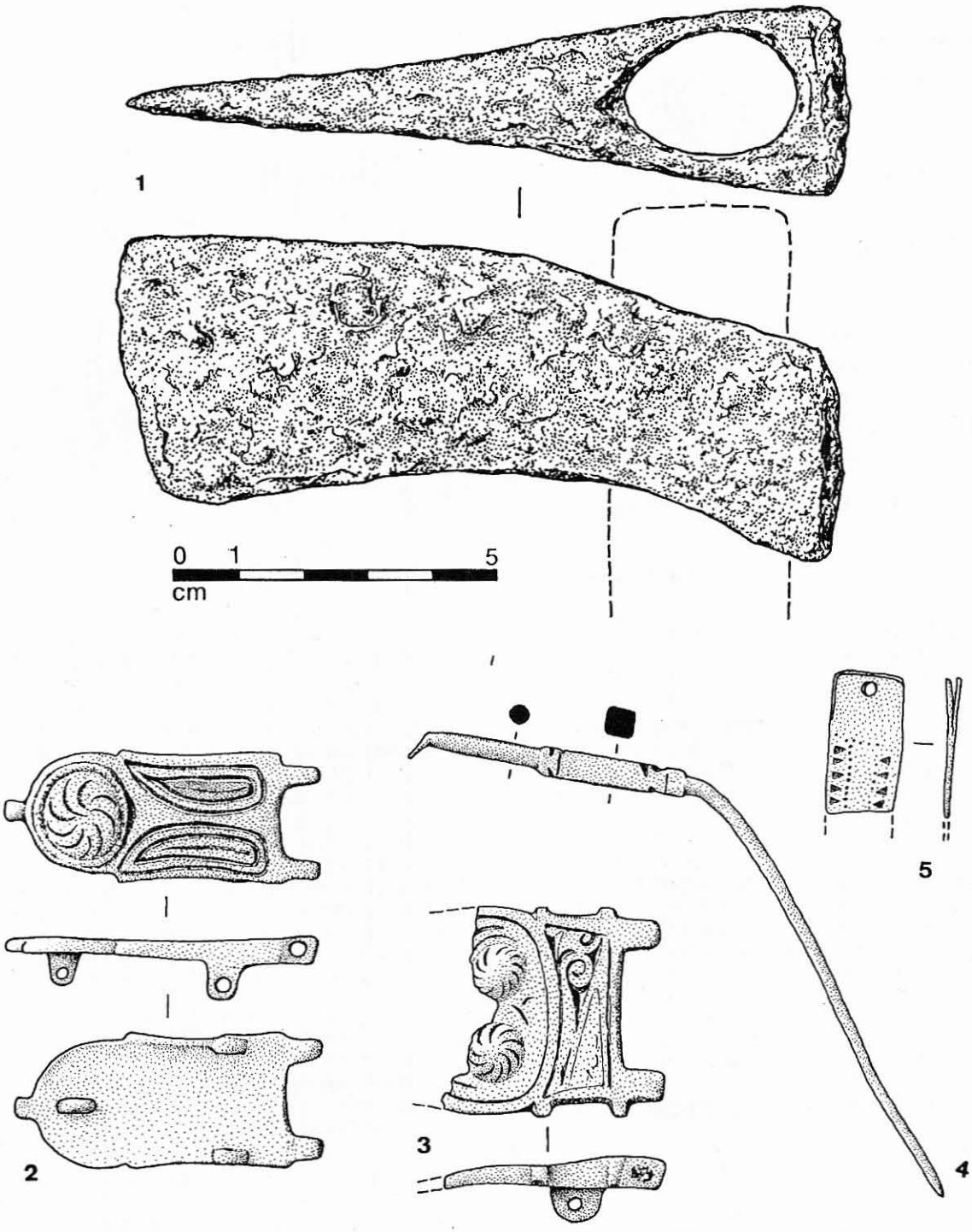


Figure 7 - Mobilier métallique de Saint Jean (n°1-2), Les Pradels (n°3), Barreire (n°4), le village (n°5).

d'étude, si leur présence révèle une perduration de l'habitat antique ou une réutilisation funéraire d'un site abandonné. Il faut donc se borner à en dresser l'inventaire pour les considérer comme autant de témoins, peut-être pas isolés, d'une utilisation de ces sites au haut Moyen-Age.

Barreire :

Il s'agit d'un important habitat gallo-romain pour lequel l'épingle ci-dessous constitue, à ce jour, le document le plus tardif, (fig. 7, n°4).

15. Lieu-dit Fontibus : Prosp. Chênes-verts, rens. D. Rouquette.

1. Épingle en bronze, tordue, L. act. 108 mm (prosp. C. Lacombe). Le sommet comporte une petite palette oblique, avec en-dessous une partie à section carrée décorée d'incisions. Ce type d'épingle se rencontre assez fréquemment, à la hauteur de la poitrine, dans les inhumations du VIe s.. On peut en citer au moins deux exemplaires régionaux, à Salinelles (Gard) (15) et à Lunel-Viel, tombe 118 (Raynaud 1986, fig. 3, n°3), mais ces objets sont plus fréquents en Gaule du nord (Périn 1980, fig. 49, n°2-4).

Les Pradels :

2. Plaque-boucle de type "byzantin", L. act. 34,5, larg. 32 mm (prosp. C. Lacombe, coll. E. Rech). Il est intéressant de comparer ce fragment à la plaque-boucle des Pradels, de plus faibles dimensions mais mieux conservée. On retrouve ici, à deux reprises, le même motif de bossette à décor rayonnant, au-dessus d'un décor gravé dans une cartouche, malheureusement peu lisible. Ce type de plaque-boucle, bien attesté en Méditerranée occidentale, a probablement été fabriqué dans le Sud de la France ou en Espagne (fig. 7, n°3). La famille des plaques-boucles linguiformes et lyriformes, bien connue en Septimanie (Guiraud 1974, fig. 3, t. 17 ; Landes 1987, 215) et plus encore en Espagne (Ripoll 1986, 60-62), s'inspire de prototypes byzantins et semble surtout caractéristique du VIIe s., voire du début du VIIIe s.

Village (Villa Serbera):

L'occupation de ce site, en contrebas du village et sous le cimetière actuel, est encore mal connue. A l'occasion de la construction de sa villa, M. Serbera y a découvert récemment un petit socle en marbre (base de colonnette).

3. Ferret en bronze, L. act. 22 mm (prosp. M. Serbera) ; le sommet est seul conservé, avec les deux languettes dans lesquelles s'engageait la lanière fixée par un rivet. L'objet porte un décor estampé (lignes de triangles sur les bords) et poinçonné (fig. 7, n°5).

4. Agrafe à double crochet, non illustrée (prosp. M. Serbera).